CHANTIN (Jean-Pierre), *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIX^e siècle*

Lyon Presses Universitaires de Lyon, 1998, 186 p (bibliogr.)

Bernard Chédozeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20390>

DOI : 10.4000/assr.20390

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 144-145

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Chédozeau, « CHANTIN (Jean-Pierre), *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIX^e siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.64, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20390>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

CHANTIN (Jean-Pierre), *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIX^e siècle*

Lyon Presses Universitaires de Lyon, 1998, 186 p (bibliogr.)

Bernard Chédozeau

RÉFÉRENCE

CHANTIN (Jean-Pierre), *Les Amis de l'Œuvre de la Vérité. Jansénisme, miracles et fin du monde au XIX^e siècle*, Lyon Presses Universitaires de Lyon, 1998, 186 p (bibliogr.)

- 1 J.-P.C. résume ici une thèse de doctorat soutenue en 1994. Il étudie dans un groupe de la région de Lyon/Saint-Étienne un des héritages du port-royalisme, une de ces « permanences jansénistes », pour reprendre une expression de R. Taveneaux, si nombreuses en France.
- 2 Au fil de l'ouvrage, quelques points forts s'affirment :
- 3 – Au cœur de ces choix et dans le domaine de la doctrine, contre l'*Unigenitus* et les jésuites, plus tard contre le concordat, contre le liguorisme, contre Vatican I, contre le catholicisme ultramontain (p. 125), ces fidèles se considèrent comme les gardiens de la grâce efficace, d'une « Vérité » perdue (p. 51), et ils ont le sentiment aigu de maintenir « la foi de nos pères », la vraie religion, « aux marges du catholicisme romain » (p. 166) et de l'Église officielle si fortement reprise en main au XIX^e siècle : ils ont « la conviction de la corruption foncière de l'homme qui ne peut être sauvé que par la grâce gratuite de Dieu, d'une nécessaire ascèse de tous les instants dans un monde menacé par la perte des valeurs chrétiennes, d'une méfiance vis-à-vis d'une Église qui est à la tête des dérives néfastes » (p. 168). Le Christ est seul Médiateur (avec les réserves d'usage sur la « mariolâtrie », p. 54).
- 4 – En héritage des groupes du XVIII^e siècle et certainement en écho assourdi des perspectives joachimites (p. 135), ces fidèles vivent dans une attente eschatologique du

retour d'Elie, dont la validité est assurée par des « miracles », visions, prophéties, tout un merveilleux divin en partie hérité des convulsionnaires.

- 5 - Ils se séparent plus ou moins de l'Église officielle. L'érosion de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle en verra quelques-uns se tourner vers le protestantisme, mais plus souvent les groupes se dilueront ; il en subsiste cependant encore.
- 6 - *Dans le domaine de l'ecclésiologie*, « le rôle central des prêtres est délégué à des proches laïcs » (p. 113) pour l'enseignement et le culte (pp. 19, 33, 44, 81, 91, 98, 101, « ... sous l'autorité des seuls laïcs... », p. 111) - ce qui n'est pas sans rappeler le culte laïc dans l'Yonne ; l'ouverture va jusqu'aux femmes (pp. 30, 115, 137). Cette promotion du laïc rendue nécessaire par la raréfaction de leurs prêtres est aussi un héritage de Port-Royal qui, dans les domaines de la lecture de la Bible et de la liturgie en langue vernaculaire, a exalté le laïc en tentant de le hisser au niveau du clerc. De fait, un de leurs thèmes majeurs est la confiance dans l'écrit (pp. 105, 108, 135) et dans la lecture de la Bible, autant que dans la transmission orale pourtant importante chez eux (« l'importance accordée aux laïcs, l'exigence partout affirmée d'une éducation pour tous [*dans les*] vérités de la religion, la nécessité des cérémonies en l'absence de prêtres mais sans recherche d'une autorité sacrée en dehors de celle de Jésus-Christ », p. 168).
- 7 - Autre point qu'ils ont hérité de Port-Royal, le recours à la langue française, qui est constant chez eux (pp. 15, 79, 87, 105, 139, 140).
- 8 - Ils mènent une vie retirée, ascétique et austère, qu'aident fortement la naissance au XVIII^e siècle, puis la permanence au XIX^e siècle de quelques structures essentiellement familiales (qui se partagent en des tendances que l'auteur s'efforce de définir dans leur spécificité, p. 113). Ce poids de la cellule familiale varie selon les groupes étudiés, mais le poids de la communauté est toujours très fort.
- 9 - Peut-être regrettera-t-on, comme à propos des recherches de Catherine Maire, une étude plus serrée du lien qui unit ces groupes au mouvement initial de Port-Royal : ils se disent « port-royalistes », héritiers de l'« esprit port-royaliste » (pp. 59, 60, 86, 124, 129, 130). Jusqu'à quel point ce référent est-il fondé ? Ne méritait-il pas d'être analysé, discuté et certainement nuancé ? Les Messieurs de Port-Royal ne se seraient certainement pas reconnus dans ces groupes dissidents, mais bien les jansénistes du XVIII^e siècle.
- 10 - Une vaste bibliographie des sources clôt ce travail qui apporte une contribution précieuse à la connaissance de ces fidèles de la marge.